

Bourse de création et de
diffusion en arts numériques
BOURSE INDÉPENDANCE

Arts Numériques

Lauréate 2019

Laura Mannelli

Jury

Yves Hoffmann

Paul Lesch

Anne-Catherine Ries

Stilbé Schroeder

Marc Scozzai



FONDS
CULTUREL
NATIONAL

BIOGRAPHIE

Laura Mannelli alias IA, entre espace réel et virtuel

Laura Mannelli est une architecte artiste franco-luxembourgeoise née le 23 mars 1980. Elle est architecte HMONP (Habilitation à la maîtrise d'œuvre en nom propre) diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Malaquais. Elle se passionne pour toutes les perceptions et les concepts qu'endosse la notion d'espace. Avec l'émergence des cultures numériques, très vite, elle investit les mondes virtuels massivement multi joueur et y développe une approche pluridisciplinaire pour expérimenter avec des architectures atopiques entre espace réel et virtuel. Sa pratique se situe au croisement des arts plastiques, des réalités virtuelles, du jeu vidéo et de l'architecture.

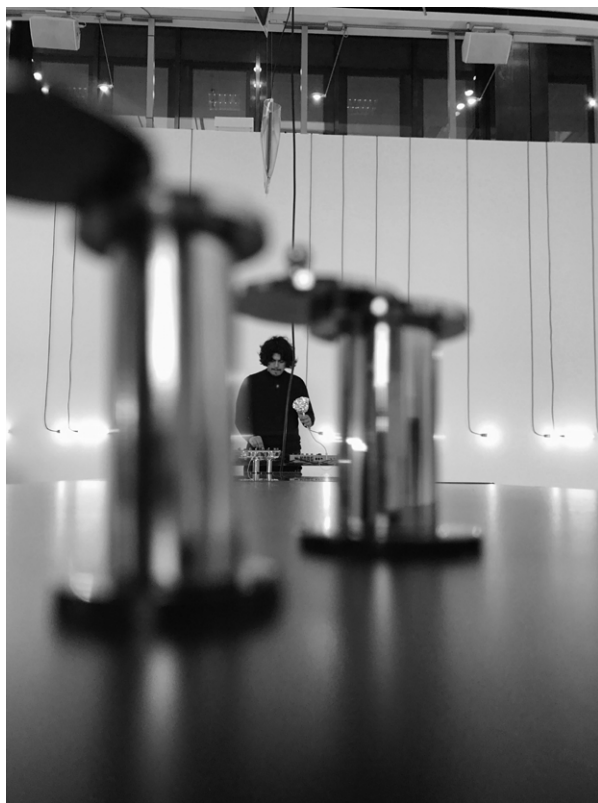


De 2008 à 2012 avec Margherita Balzerani, curatrice et critique d'art spécialisée dans les jeux vidéo, Frederick Thompson, ancien chercheur à l'EN-ER (Espace Numérique Extension de la réalité) à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris et Mathilde Mallen, chargée de production et de communication, elle cofonde l'association loi 1901 « Human Atopic Space » (HAS). HAS avait pour objectif d'impulser une recherche où les réalités virtuelles sont soit au cœur des processus de création, soit vecteurs d'une réflexion qui les engage. Pendant cinq ans, le collectif a mis en œuvre des projets culturels comme le « Festival Atopic », un des premiers festivals en Europe dédié respectivement aux réalités virtuelles et aux machinimas.

Aujourd'hui, Laura Mannelli partage sa vie entre Paris et Luxembourg ainsi que sur les réseaux. Entre pratique architecturale, expérimentale et création digitale, sa démarche, au cœur des processus de création numérique fédère une approche transversale et pluridisciplinaire de la création. Elle choisit l'écran, le silicium, la connexion à distance, la littérature, les metavers et les protocoles sans fin. Comment fabriquer des récits comme l'on écrit des algorithmes ? De sorte rhizomique, laissant à chaque signe la possibilité d'en affecter un autre, offrant aux éléments de s'extraire de leur irrésistible matérialité pour rejoindre ces zones poétiques où le regard ne sait plus sur quel sol nous sommes. L'auteure explore des mondes possibles à travers des œuvres intrinsèquement protéiformes, et ce qui semble lier les éléments entre eux dans ce travail est une pensée qui se veut prolifique, envahie de secrets, de références, de figures mythiques, de lectures tangibles et d'images inventées. Dans son travail, Laura Mannelli fuit l'ennuyeuse dichotomie réel-virtuel, matériel-immatériel non pas dans une opposition dialectique ou un rapport de forces mais dans le contexte d'une évolution fluide, devenue quasi naturelle et ainsi les faire disparaître pour révéler la chimère du réel.

www.lauramannelli.com

RAPPORT D'UTILISATION



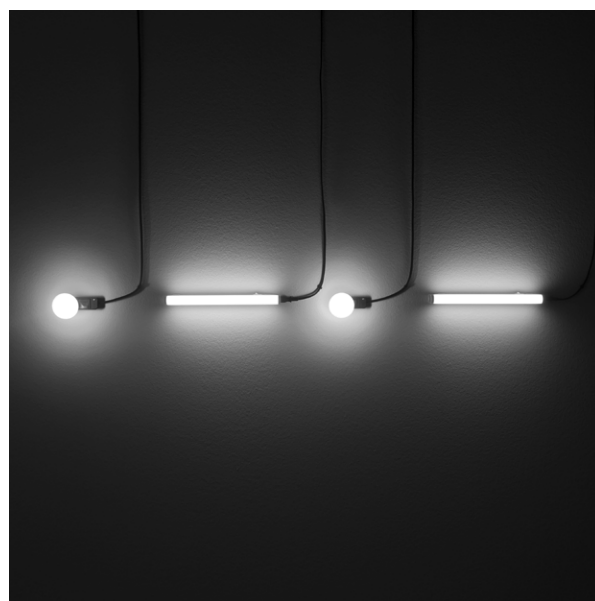
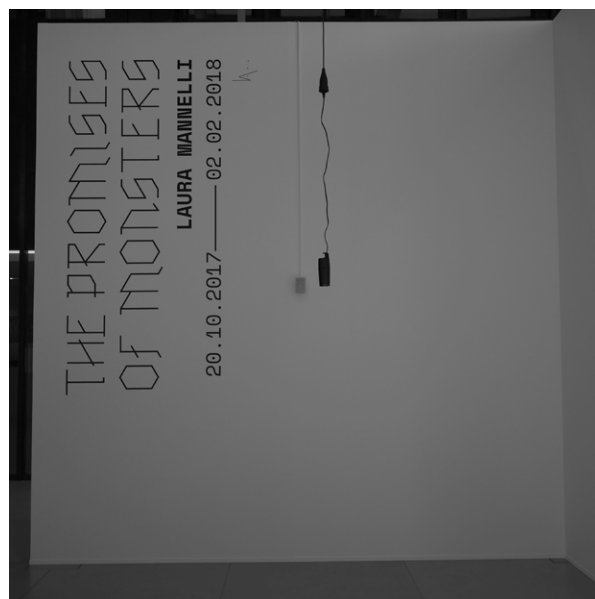
Depuis quelques décennies, nous assistons à une colonisation constante des technologies de l'information et de la communication dans presque tous les domaines de l'activité humaine. Une infiltration et une propagation digitale qui s'invitent jusque dans les foyers et bientôt les corps. On ne peut plus échapper à une relation homme-machine. Apprivoisés, happés comme aspirés par cet élan, nous en sommes devenus les principaux agents catalyseurs. Face à ce(t) (a)flux digital, séduits par des promesses et des potentialités sans cesse renouvelées, nous adoptons une multitude d'interfaces technologiques avec lesquelles nous entretenons une relation d'interdépendance. Notre environnement physique est devenu perméable à une forme de transmutation digitale. N'importe qui ou quoi, peut désormais coexister sous forme de digits dans un lieu non situé si ce n'est par l'interface qui permet d'y accéder. De cette nouvelle condition émergent des territoires qui n'avaient jusqu'alors d'existence que dans les romans de science-fiction. L'organisation de l'activité humaine a trouvé un nouveau mentor : le réseau.

RAPPORT D'UTILISATION

L'exposition *La promesse des monstres* est un travail qui pourrait faire figure de design fiction. Elle est au cœur d'un parcours qui m'est cher. Que j'ai développé à partir d'une formation d'architecte assermentée pour ériger des bâtiments, mais à qui j'ai préféré celui de l'espace numérique pour développer une pratique entre espace réel et virtuel. Une démarche expérimentale entre architecture, monde virtuel et art numérique. Je voulais la partager avec un public. En le plongeant dans une histoire qui est proche de lui, qui est aussi la mienne, lui raconter cette identité luxembourgeoise qui a forgée pour moi depuis l'enfance cet engouement pour les nouvelles technologies et comment à partir de l'histoire d'un pays, d'un fonctionnement, d'un vécu sur son territoire et hors de ses frontières j'ai pu construire au fil du temps une conception de l'espace d'architecture bien différente de celle qu'on nous apprend sur les bancs des écoles d'architecture. Pourtant l'architecture radicale des années 60, nous avait mis sur la voie. Celle du réseau, de l'espace négatif, d'une architecture qui ne serait pas uniquement celle d'un espace construit. Une architecture que le numérique tend à redéfinir. C'est m'inventer ma propre conquête de l'espace.

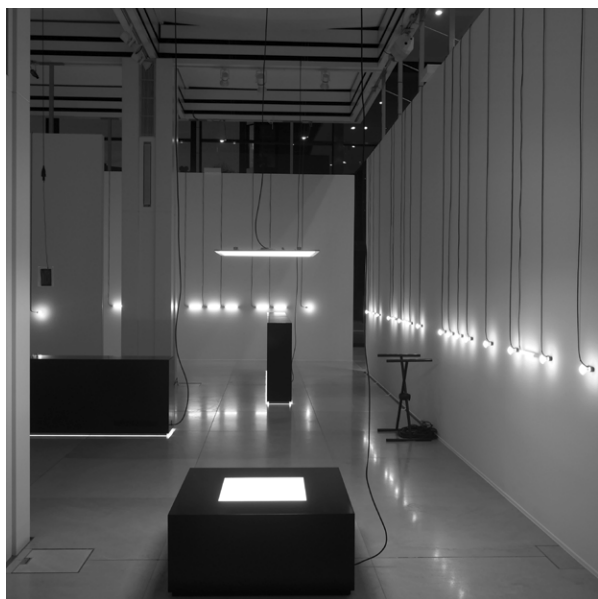
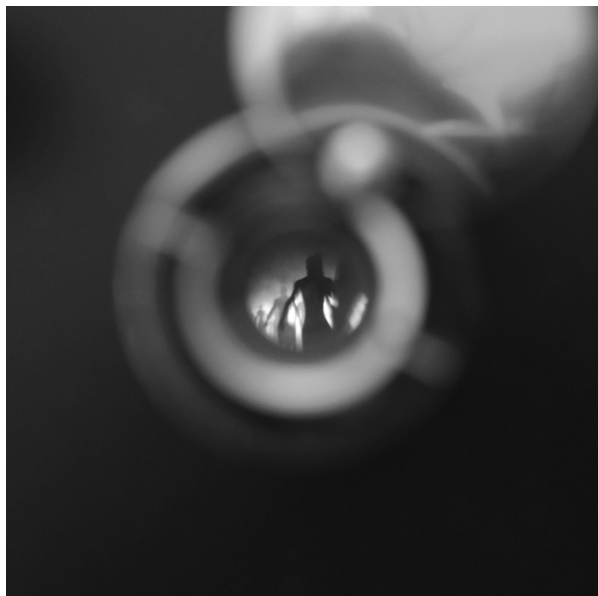
J'ai voulu saisir cette opportunité que m'offrait la bourse Indépendance. Et proposer au public une fiction qui l'embarque dans ces réflexions et les lier intimement au pays. Un pays qui est pour moi tout aussi lié à ce futur technologique qui se construit.

Du sud-ouest du Grand-Duché où l'on devine encore les reliefs du bassin minier luxembourgeois, aujourd'hui témoins d'une puissante industrie sidérurgique passée, à l'exploitation des gisements de minerais contenu dans un astéroïde, l'exploitation minière d'objets célestes comme un astéroïde n'a jamais été aussi près de se réaliser. Et le Luxembourg en est un acteur. *Extravagant Fiction Today - Cold Fact Tomorrow ?* était la devise d'un luxembourgeois, Hugo Gernsback, présumé né à Bonnevoie, qui dans les années 20, inventa un nouveau genre littéraire où il y présente un monde fictif avec une société optimisée grâce aux sciences et aux nouvelles technologies. Il est le premier à utiliser le terme de « science-fiction ».



© Frederick Thompson

RAPPORT D'UTILISATION



© Frederick Thompson

Cela a été une opportunité et ce pour plusieurs raisons. Évoluant dans l'univers très particulier de l'art numérique et encore plus spécifiquement des réalités virtuelles depuis 2006. La bourse Indépendance a été une occasion unique de pouvoir proposer au public un voyage au cœur de l'espace atopique, dans un contexte d'art contemporain qui fut l'occasion pour moi de ma première exposition personnelle. Quelle chance pour un artiste évoluant dans le domaine des réalités virtuelles d'avoir un espace aussi prestigieux que la Galerie Indépendance ! De part ses mètres carrés généreux, son architecture qui fait écho au concepteur de l'espace universel : Mies Van der Rohe, que par son champ des possibles. L'espace étant en soi un défi de taille, véritable cathédrale de verre, la lumière pénètre de toute part. Une lumière que n'aime généralement pas les dispositifs numériques qui souvent cherchent l'obscurité. C'était sans compter un travail que me tient à cœur tant par son propos, la lumière, que son lien et les ponts improbables qu'ils tissent avec les nouveaux paradigmes technologiques de notre époque. Il s'agit de la Divine Comédie de Dante, véritable œuvre d'anticipation. Sujet dans lequel j'ai été plongé par l'intermédiaire d'une œuvre de réalité virtuelle à expérimenter en immersion grâce à un casque de réalité virtuelle. Je voulais en proposer la dérive entre réel et virtuel, au gré d'une errance dans l'espace de la Galerie Indépendance. Il ne restait plus qu'à inventer, ou à créer le trouble d'une fiction, d'une narration qui se déploie dans l'espace à travers une multitude de petits dispositifs que le public pouvait approcher comme autant de monde à découvrir. Une narration spatiale qui le plonge à la fois au cœur de la divine comédie mais aussi au cœur d'une réflexion sur les enjeux du numérique. Je nourrissais l'espoir qu'en alliant une telle œuvre connue de tous et un art connecté, numérique, le mariage allait être heureux et surtout accessible au plus grand nombre sans qu'il soit nécessaire de comprendre un dispositif technologique imposant ou qu'ils ne doivent porter un casque de réalité virtuelle. Mais plutôt, que se passe-t-il si on était revenu de cet espace ? L'art numérique et plus particulièrement les réalités virtuelles sont souvent défiées, on les appréhende difficilement.

RAPPORT D'UTILISATION

Est né ce projet, *The Promises Of Monsters*. Un ensemble d'artefacts, d'ondes sonores, électromagnétiques, de pulsations, pulsars, et de réminiscences qui témoignent d'un monde en dehors de tous les mondes appelé *Otherworldly* (Donna Haraway). Un monde persistant inspiré par la Divine Comédie de Dante. L'exposition se présente sous forme d'un cabinet de curiosité bloqué entre deux mondes qui cherchent à communiquer. Comme des espaces intriqués.



© Laura Mannelli

Pour élaborer cet ensemble d'œuvres protéiformes et proposer l'expérience la plus totale, il me fallait la complicité de plusieurs acteurs. L'artiste numérique est rarement seul. Et je ne pourrais envisager une création en solitaire. La création est d'autant plus riche qu'elle implique aussi d'autres créatifs. Dean Strasser alias Fonclair pour la composition d'une fiction sonore. Et mon collaborateur de toujours Frederick Thompson. Mais cette envie n'aurait pas pu aboutir si elle n'avait pas rencontré les équipes de la Galerie Indépendance très ouvertes, qui n'ont pas eu peur de m'accompagner. Comme par exemple pour faire appel au studio de création George(s) pour imaginer avec moi un catalogue comme une prolongation de l'exposition. Presque comme un objet d'art. Catalogue qui a remporté le prix *Silver* du *Luxembourg Design Awards* 2019 dans la catégorie *Editorial Design*. C'est mon premier catalogue, un ouvrage précieux, décisif pour la vie d'un artiste. D'autres acteurs et partenaires que je voudrais célébrer sont ceux qu'on ne remercie que trop peu et qui sont tout aussi importants. Ils n'apportent pas simplement un soutien technique ou matériel mais l'intervention souvent devient une partie constitutive de l'œuvre. Car pour le numérique, le support de l'œuvre se confond avec l'œuvre. L'écran devient le tableau. On voit émerger un nouveau paradigme de production pour l'art numérique. Le prestataire de service devient un important collaborateur. Ensemble, ils tissent des réseaux pour que le numérique apporte une dimension supplémentaire. C'était pour le projet une occasion très particulière. Le projet s'y prêtait ainsi que les circonstances. La chance de pouvoir faire appel à l'entreprise familiale Mannelli & Associés, entreprise électrique. La même année, elle est identifiée par la bourse de Londres parmi les 1.000 entreprises en Europe les plus inspirantes. Ensemble nous avons pu élaborer, les ondes magnétiques et électriques qui allaient investir la Galerie. Et ainsi réunir autour d'une table, créatifs, entrepreneurs et les différentes équipes de la bourse. Le projet est devenu une véritable dynamique, moteur d'une intelligence collective. Réseau électrique et technique ont fait œuvre.

RAPPORT D'UTILISATION



© Laura Mannelli

Pour conclure, *The Promises Of Monsters* a marqué pour moi un moment très important dans ma vie d'artiste. D'abord puisqu'il s'agissait d'une aventure humaine. J'ai eu l'occasion de pouvoir rencontrer le public, parler de ce travail qui m'a en même temps profondément marqué. L'élaboration du projet a été l'objet d'un dépassement de soi. Les retombées ont été décisives pour moi. La possibilité de montrer un catalogue, de faire parler de ce travail au-delà des frontières du pays. L'exposition a voyagé, grandi et l'aventure a continué à Enghien-les-Bains en France sous la direction artistique de Kevin Muhlen et Emmanuel Cuisiner.

Pour cette aventure incroyable, je remercie à nouveau chaleureusement les membres du jury qui ont choisi ce projet, ainsi que le Fonds culturel national, et son président, la Fondation Indépendance et la Banque Internationale à Luxembourg BIL pour avoir conçu et financé la bourse Indépendance qui est une vraie opportunité pour les artistes numériques ainsi que mes collaborateurs artistiques, mon acolyte Frederick Thompson, Dean Strasser alias Fonclair et Christophe Pfeiffer du studio George(s). Sans oublier Mannelli & Associés et Apex pour leur aide cruciale.

RAPPORT D'UTILISATION

Presse (sélection)

- Le Jeudi, 2017/10/19, Expo
- Paperjam.lu, 2017/10/19, Expo
- Chronicle, 2017/10/20, BIL Exhibiting Laura Mannelli's The Promises of Monsters
- Gemengen.lu, 2017/10/20, EXPOSITION BIL : Laura Mannelli : The Promises of Monsters
- Journal, 2017/10/20, EXPOSITION BIL : Laura Mannelli : The Promises of Monsters
- Land, 2017/10/20, Things to come
- RTL TV, 2017/10/28
- Le Jeudi, 2017/11/09, La bourse ou la vie
- Land, 2017/11/10, Nos avatars, nos chimères
- Le Quotidien, 2017/11/17, Retour de l'enfer

Moments forts

- 19.10.2017 Vernissage
- 14.11.2017 Performance de Fonclair
- Visite Kevin Muhlen
- 29.01.2018 Visite des amis du musée Luxembourg
- 02.11.2017-04.11.2017 Repérage commissaires d'exposition français



FONDS
CULTUREL
NATIONAL

Partenaires institutionnels

BIL – Banque Internationale à Luxembourg

69, route d'Esch | L-2953 Luxembourg
www.bil.com | contact@bil.com | Tél. (+352) 4590 5000

Fondation Indépendance by BIL

69, route d'Esch | L-2953 Luxembourg
www.bil.com/fondation-independance | Fondation_independance@bil.com | Tél. (+352) 4590 4849

Et avec le soutien logistique de

Mannelli & Associés s.a.

50, rue de Longwy | L-8080 Bertrange
www.mannelli.lu | info@mannelli.lu | Tél. (+352) 49 50 50 1

Apex excellence in sound, light & video

12, rue Albert Simon | L-5315 Contern
www.apex.lu | info@apex.lu | Tél. (+352) 25 31 25



Adresse

Fonds culturel national
1, rue de la Loge
L-1945 Luxembourg

T 247-86617
info@focuna.lu
www.focuna.lu

Établissement public
régé par la loi modifiée
du 4 mars 1982

ISBN 978-2-919794-11-9

